



D.A. CARSON

LE DIEU QUI EST LÀ

*Trouver sa place
dans le projet de Dieu*



D.A. CARSON
**LE DIEU
QUI EST LÀ**

*Trouver sa place
dans le projet de Dieu*

Dédié à Ben et Lynae Peays



Préface



Si vous ne connaissez rien de ce que dit la Bible, le livre que vous tenez entre les mains est pour vous.

Si vous avez développé un intérêt récent pour Dieu, la Bible ou Jésus, mais que, pour être honnête, vous trouvez l'abondance de documentation sur le sujet plutôt décourageante et ne savez pas par où commencer, ce livre est pour vous.

Si vous fréquentez une Église chrétienne, par routine, depuis plusieurs années (une activité extrascolaire sympathique de temps à autre), mais avez récemment conclu qu'il serait bien d'en comprendre davantage, ce livre est pour vous.

Si vous avez en mémoire un bon nombre de passages de la Bible mais n'avez aucune idée de la façon dont l'exode se rattache à l'exil, ou ne savez pourquoi le Nouveau Testament est appelé ainsi, ce livre est pour vous.

Si, dans votre expérience, la Bible contient beaucoup de données mais que vous ne voyez pas comment elle peut vous révéler Dieu ou vous présenter Jésus d'une manière absolument transformatrice et inspirant l'humilité, ce livre est pour vous.

Ce livre n'est pas pour tout le monde. Celui qui ne cherche rien de plus qu'une brève introduction au christianisme risque de le trouver un peu épais. Dans ce livre, j'ai essayé de parcourir la Bible en quatorze chapitres. Chaque chapitre se concentre sur un ou plusieurs passages bibliques, les explique un peu et tente de les situer dans leur contexte, en reliant leurs thèmes pour montrer comment ils mènent tous à Jésus. Globalement, je pars du principe que j'écris pour un public non initié à la Bible. Mais je pars également du principe que le lecteur va se procurer une Bible et la garder à portée de main. Dans le premier chapitre, je vous expliquerai comment vous orienter dans ce livre.

J'ai présenté le contenu de ces chapitres sous forme de discours lors de plusieurs conférences. Plus récemment, j'ai pu en faire une série d'enseignements sur deux week-ends dans les *Twin Cities*¹. Cette série a été traduite en français puis filmée. Elle est disponible en DVD. Chaque discours en anglais est également téléchargeable gratuitement en format vidéo sur le site www.thegospelcoalition.org. La série vidéo suit d'assez près les chapitres de ce livre. De plus, *Le Dieu qui est là, guide du responsable* se rapporte également à cet ouvrage ainsi qu'à la série vidéo, pour ceux qui aimeraient organiser une discussion autour du livre en petit groupe à l'aide de ressources supplémentaires.

Je remercie de tout cœur ceux qui ont permis à cette série de voir le jour. La liste des noms risque d'être remarquablement longue, mais je veux mentionner en particulier Lucas Naugle et son équipe vidéo pour leur compétence et leur professionnalisme, les divers collaborateurs de *Desiring God Ministries* pour avoir organisé les conférences dans les *Twin Cities*, Andy Naselli pour la première transcription et Ben Peays, le directeur éditorial de la *Gospel Coalition*, pour son travail acharné et minutieux de relecture. Je voudrais adresser mes remerciements particuliers à ceux qui ont précédemment écouté des sections de cette présentation et qui, grâce à leurs questions pertinentes et intelligentes, m'ont incité à être plus clair sur certains points.

Je me dois de vous dire dès maintenant que je ne prétends pas être un observateur neutre, évaluant froidement ce que d'aucuns appelleraient les pour et les contre de la foi chrétienne. J'essayerai d'être aussi prudent que possible dans mon utilisation et mon explication de la Bible, mais je dois vous le dire : je suis chrétien. Ce que j'ai découvert

de Dieu à travers Jésus-Christ est si magnifique que je désire vivement que d'autres connaissent cette découverte, et connaissent Dieu.

Étant donné qu'avec ce livre, j'essaie d'expliquer les choses plutôt que de les donner pour acquises, je vais tout de suite commencer par une petite explication. Cela fait des années que je place régulièrement à la suite de mon nom, dans les préfaces des livres que j'écris, la locution latine *Soli Deo gloria*, ce que je vais de nouveau faire dans un instant. Cette phrase signifie « gloire à Dieu seul » ou « à Dieu seul soit la gloire ». C'est une des cinq locutions élaborées il y a environ 500 ans qui ont pour but de synthétiser une quantité importante de vérités chrétiennes. Dans celle-ci, il s'agit de la vérité selon laquelle toute action devrait être entreprise pour la gloire de Dieu, et non afin que l'homme puisse se glorifier lui-même et se vanter. Le grand compositeur Jean-Sébastien Bach apposait les initiales de cette locution, « SDG », sur les partitions manuscrites de chacune de ses cantates ; tout comme son contemporain Georg Friedrich Haendel (bien connu pour son *Messie*). Il s'agit d'un renvoi à une notion qui se trouve dans la Bible même que nous nous apprêtons à lire, dans 1 Corinthiens 10.31 : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu ». Et si vous ne savez pas ce que signifie « 1 Corinthiens », continuez donc à lire !

— Don Carson
Soli Deo gloria

Le Dieu qui a tout créé

Avant d'aborder le premier passage de la Bible, il pourrait être utile que je vous explique la direction que nous allons prendre dans cette série d'enseignements.

Autrefois, dans le monde occidental, nombreux étaient ceux qui avaient lu la Bible de manière suffisamment rigoureuse pour bien en connaître le contenu. Même ceux qui se disaient athées étaient, dirions-nous, des athées *chrétiens*, c'est-à-dire que le Dieu auquel ils ne croyaient pas était le Dieu de la Bible. Leur compréhension de ce Dieu était dans une certaine mesure forgée par leur lecture de la Bible. Aujourd'hui, toutefois, un nombre croissant de personnes n'ont aucune idée de la manière dont il faut appréhender ce texte. Elles ne l'ont jamais lu, ou en tout cas, jamais attentivement. En premier lieu, pour tenter de comprendre ce qu'est le christianisme et qui est Jésus, il faut donc recommencer à lire la Bible.

Il existe plusieurs moyens de présenter le christianisme. Nous pourrions, par exemple, faire une étude rapide de l'histoire de l'Église chrétienne ; ou encore commencer par analyser les croyances des chrétiens à divers endroits du monde. Cependant, la meilleure approche

reste l'examen des textes fondateurs du christianisme. Ils sont au nombre de soixante-six. Leur longueur varie entre une page et la taille d'un petit livre. Ils ont été rédigés sur une période de 1 500 ans, en trois langues : la majeure partie est en hébreu ; une très petite partie est dans une langue similaire à l'hébreu, l'araméen ; la dernière partie est en grec. Toutes les bibles que nous possédons, celles que nous tenons entre nos mains, lisons et chérissons, sont donc des traductions de ce qui avait été transmis initialement dans ces langues.

Ces soixante-six textes fondateurs présentent une grande diversité de formes et de styles littéraires. Certains sont des lettres, d'autres des oracles de Dieu. Certains sont poétiques, d'autres des plaintes. Quelques-uns contiennent des généalogies, d'autres expriment les luttes spirituelles et intellectuelles profondes de croyants qui cherchent à comprendre ce que Dieu est en train de faire sur la terre. D'autres encore sont écrits dans un style que nous n'utilisons plus, appelé « apocalyptique », qui emploie un symbolisme surprenant et visuellement percutant. Qui plus est, ces soixante-six documents, souvent appelés les « livres » de la Bible, ont des degrés d'accessibilité étonnamment variés : certains passages se lisent très facilement alors que d'autres sont truffés de symbolisme archaïque, qui doit être expliqué car il nous vient d'une époque et d'un lieu bien différents des nôtres.

Tous ces textes fondateurs, ces « livres », ont été assemblés afin de former « le Livre ». Voilà ce que signifie le mot « Bible ». C'est le Livre. C'est le livre des textes fondateurs du christianisme, et nous qui sommes chrétiens affirmons que Dieu s'est révélé de façon suprême à travers les pages de ces documents. Étant donné que la majorité des gens ne lit plus les langues dans lesquelles la Bible a été écrite à l'origine (l'hébreu, l'araméen, le grec), ils ont recours à une traduction moderne. Il existe plusieurs traductions de la Bible en français. Le parcours que nous allons effectuer ne nécessite pas que nous nous limitions à une traduction particulière. Parmi les plus courantes, nous avons aujourd'hui la Nouvelle Bible Segond (NBS), la Bible en français courant, la Colombe et la Bible du Semeur. Parfois, les traductions divergent de manière importante. Dans ce cas, je tenterai d'expliquer les différences.

Dans les chapitres qui suivent, j'esquisserai ce que dit la Bible, pour comprendre ce qu'est le christianisme et déterminer à quoi il ressemble lorsqu'il découle directement de ses propres textes fondateurs. Parfois, les chrétiens eux-mêmes abandonnent ces documents fondateurs et trahissent, sans s'en rendre compte, l'héritage qu'ils ont reçu. Quoi qu'il en soit, le chrétien authentique déclare que cette Bible révèle le Dieu qui est là.

Dans ce premier chapitre, nous réfléchissons sur « le Dieu qui a tout créé ». Nous commencerons par le premier livre de la Bible, la Genèse. Les livres de la Bible sont organisés en chapitres et en versets. En ouvrant une Bible à n'importe quelle page, vous verrez de gros chiffres qui commencent des paragraphes (le début d'un chapitre) et de petits chiffres dans le texte (les versets). Ainsi, une référence telle que « Genèse 3.16 » nous renvoie au livre de la Genèse, au troisième chapitre et au seizième verset du chapitre. Si vous n'avez pas l'habitude d'utiliser une Bible, le meilleur moyen de vous y retrouver est de l'ouvrir aux premières pages, où se trouve la table des matières. Elle présente la liste des livres de la Bible dans l'ordre : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, et ainsi de suite, jusqu'au dernier des soixante-six livres. Vous y trouverez le numéro de la première page du livre que vous cherchez et une fois celui-ci atteint, vous serez en mesure de vous référer aux numéros de chapitres et de versets. Tout au long de ces quatorze chapitres, je ferai référence à de nombreux livres de la Bible et à beaucoup de passages spécifiques. N'hésitez pas à les consulter. Cela dit, nous nous concentrerons généralement sur un passage à la fois, que nous décortiquerons. Dans ce cas, il serait vraiment bien que vous trouviez le passage en question dans votre Bible, et que vous vous y référeriez régulièrement.

Encore un petit détail : un rapide coup d'œil à la table des matières d'une Bible fait apparaître deux parties inégales. Les deux premiers tiers de la Bible sont souvent appelés l'« Ancien Testament », qui est constitué de trente-neuf des soixante-six livres. Cette partie s'étend de la création de l'univers à la période qui précède la naissance de Jésus. Le « Nouveau Testament », en gros le dernier tiers de la Bible, est constitué des vingt-sept livres restants. Il commence avec Jésus et reste inlassablement centré sur lui. Les livres du Nouveau Testament remontent tous au I^{er} siècle de notre ère, même si ce qu'on y trouve

renvoie également aux tout derniers instants de l'histoire de l'humanité. Quant aux expressions « Ancien Testament » et « Nouveau Testament », elles seront expliquées plus tard dans ce livre.

GENÈSE 1-2

Nous commençons donc par Genèse 1. Vous pourriez peut-être lire ces deux courts chapitres en entier car je vais y faire référence à maintes reprises dans ce qui suit. Voici les premières lignes de la Bible :

¹Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. ²Or, la terre était informe et vide. Les ténèbres couvraient l'abîme, et l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux.

³Et Dieu dit alors :

– Que la lumière soit !

Et la lumière fut. ⁴Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière des ténèbres. ⁵Il appela la lumière : « jour » et les ténèbres : « nuit ».

Il y eut un soir, puis un matin. Ce fut le premier jour.

Genèse 1.1-5 – *Semur*

Dans les jours qui suivent, diverses entités sont créées par ce Dieu qui déclare : « Que telle ou telle chose soit ! » De temps en temps, un refrain est ajouté : « Et Dieu vit que c'était bon » (Genèse 1.10). Le cinquième jour, les eaux foisonnent d'une multitude d'êtres vivants ; les oiseaux volent dans le ciel, au-dessus de la terre (1.20). « Dieu créa les grands animaux marins et tous les êtres vivants qui se meuvent et foisonnent dans les eaux, selon leur sorte, et tous les oiseaux ailés selon leur sorte » (1.21).

Puis, le sixième jour : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur sorte, des bestiaux, des reptiles et des insectes, et des animaux sauvages selon leur sorte » (1.24). Une fois encore, à la fin de cette description : « Et Dieu vit que c'était bon » (1.25).

²⁶Et Dieu dit :

– Faisons les hommes pour qu’ils soient notre image, ceux qui nous ressemblent. Qu’ils dominent sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les bestiaux sur toute la terre et sur tous les reptiles et les insectes.

²⁷Dieu créa les hommes pour qu’ils soient son image, oui, il les créa pour qu’ils soient l’image de Dieu. Il les créa homme et femme.

²⁸Dieu les bénit en disant :

– Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre, rendez-vous en maîtres, et dominez les poissons des mers, les oiseaux du ciel et tous les reptiles et les insectes.

²⁹Et Dieu dit :

– Voici, je vous donne, pour vous en nourrir, toute plante portant sa semence partout sur la terre, et tous les arbres fruitiers portant leur semence.

³⁰Je donne aussi à tout animal vivant sur la terre, aux oiseaux du ciel, à tout animal qui se meut à ras de terre, et à tout être vivant, toute plante verte pour qu’ils s’en nourrissent.

Et ce fut ainsi.

³¹Dieu considéra tout ce qu’il avait créé, et trouva cela très bon.

Il y eut un soir, puis un matin : ce fut le sixième jour.

2.1 Ainsi furent achevés le ciel et la terre avec toute l’armée de ce qu’ils contiennent.

² Au septième jour, Dieu avait achevé tout ce qu’il avait créé.

Alors il se reposa en ce jour-là de toutes les œuvres qu’il avait accomplies.

³ Il bénit le septième jour, il en fit un jour qui lui est réservé, car, en ce jour-là, il se reposa de toute l’œuvre de création qu’il avait accomplie.

Genèse 1.26-2.3 – *Semeur*

La suite du chapitre 2 nous livre ensuite une sorte de développement sur la création des êtres humains, que nous étudierons le moment venu.

GENÈSE 1-2 ET LA SCIENCE

Puisque la culture du XXI^e siècle est en grande partie convaincue que la pensée scientifique contemporaine est fondamentalement incompatible avec les chapitres d'ouverture de la Genèse, je ferais mieux de dire un mot sur l'approche que j'adopte ici. Je tiens à faire quatre remarques :

1. Il y a plus d'ambiguïté dans l'interprétation de ces chapitres que ne le reconnaissent certains chrétiens. D'aucuns sont par exemple convaincus que ces deux chapitres, lus scrupuleusement, soutiennent que la terre n'avait pas plus de quatre mille ans lors de la venue de Jésus. D'autres affirment que ces passages sont parfaitement compatibles avec de longues périodes. Certains pensent notamment que chaque « jour » représente une ère. D'autres encore suggèrent un intervalle de temps immense entre les versets 1 et 2 de Genèse 1. Des personnes voient la semaine de sept jours, en Genèse 1, comme un procédé littéraire : la semaine de la création est riche de symboles et son intérêt principal n'est pas de décrire une semaine littérale. D'autres consacrent leur énergie à comparer ces deux chapitres à d'autres récits de création de l'Antiquité, période pendant laquelle le livre de la Genèse a été écrit. Durant l'ère babylonienne, par exemple, on trouvait un document appelé l'*Enuma Elish* qui décrit la création du monde. Plusieurs ont dit que le récit biblique aurait la même structure de base que celle des mythes babyloniens.

Bref, on trouve des divergences d'opinions considérables parmi les chrétiens, sans compter ceux qui voudraient tout simplement ignorer ces passages. Qu'allons-nous donc faire ?

Pour ma part, je soutiens que le récit de la Genèse est écrit dans un style littéraire mixte qui ressemble à de l'histoire et qui donne réellement des détails historiques. Parallèlement, cependant, il est clairement rempli de symbolisme. Démêler ce qui est symbolique de ce qui ne l'est pas est très difficile. J'expliquerai dans un moment comment gérer cette tension.

2. Il y a plus d'ambiguïté dans les assertions de la science que ne le reconnaissent certains scientifiques. Les médias se sont récemment focalisés sur les aventures littéraires d'individus tels que Richard Dawkins (*Pour en finir avec Dieu*), Sam Harris (*The End of Faith: Religion, Terror, and the Future of Reason* [La fin de la foi : la religion, la terreur et l'avenir de la raison]), Christopher Hitchens (*Dieu n'est pas grand: Comment la religion empoisonne tout*), et d'autres. Leurs écrits constituent ce qu'on appelle parfois « le nouvel athéisme ». Des réponses solides de plusieurs types ont été publiées en réaction. On peut mentionner, par exemple, R. Albert Mohler (*Atheism Remix* [Athéisme, le remix]), David Bentley Hart (*Atheist Delusions: The Christian Revolution and Its Fashionable Enemies* [Illusions d'athées : la révolution chrétienne et ses ennemis en vogue]), Paul Copan et William Lane Craig (éditeurs de *Contending with Christianity's Critics: Answering New Atheists and Other Objectors* [Face aux critiques contre le christianisme : comment répondre aux nouveaux athées et à d'autres opposants]) ; ou encore un essai de William Lane Craig, adressé plus particulièrement à Dawkins (« *Five Arguments for the Existence of God* » [Cinq arguments en faveur de l'existence de Dieu]).

Tous les livres du nouvel athéisme s'appuient sur l'hypothèse du matérialisme philosophique : tout ce qui existe est matière, énergie, espace et temps ; rien d'autre. Par conséquent, tout ce qui prétend aller au-delà, ou appartenir à un domaine qui ne peut être réduit à ces seules réalités doit obligatoirement être rejeté, voire raillé, comme étant la marque d'une superstition depuis longtemps reconnue stupide et qu'il faut abandonner illico.

Je connais pourtant personnellement plusieurs scientifiques de premier plan qui sont chrétiens. Étant intervenu dans un grand nombre d'universités, j'ai fait une découverte très intéressante. Lors de mes conférences, alors que je visitais les Églises locales du voisinage, j'ai rencontré des enseignants de ces universités, également membres de ces Églises et croyants engagés. J'ai alors réalisé qu'on y trouve plus de professeurs de sciences, de mathématiques et assimilés que de professeurs d'art, de psychologie ou de littérature. Il est donc tout simplement faux de dire qu'un scientifique ne peut être chrétien. Je me réjouis donc de vous recommander quelques livres qui parlent de

scientifiques qui sont aussi chrétiens : par exemple, le petit ouvrage de Mike Poole, *God and the Scientist* [Dieu et le scientifique] ; ou un autre édité par William A. Dembski, *Uncommon Dissent: Intellectuals Who Find Darwinism Unconvincing* [Désaccord inhabituel : les intellectuels qui ne sont pas convaincus par le darwinisme] ; ou encore, le volume de Li Cheng, athée et scientifique chinois devenu chrétien, *Song of a Wanderer: Beckoned by Eternity* [Chanson d'un vagabond : attiré par l'éternité]. La question est plus sujette à débat qu'on ne le pense parfois.

Même si votre compréhension des origines est conforme au modèle moderne dominant, qui dit que notre univers entier s'est développé à la suite du Big Bang, il y a environ quinze milliards d'années, à partir d'une masse incroyablement dense, une question évidente demeure. Que l'on adhère ou non à la thèse du Big Bang déclenché et guidé par Dieu, la question suivante se posera tôt ou tard : « D'où venait cette matière extrêmement dense ? »

C'est ici que quelques théoriciens font preuve d'une grande habileté. Alan Guth a écrit un livre intitulé *The Inflationary Universe* [L'univers inflationnaire]. Il suggère que cette matière extrêmement dense, qui a finalement explosé lors du Big Bang, a surgi du néant. Et si vous objectez que cela enfreint les lois de la physique, il répond : « Bien sûr, mais dans le cas du Big Bang, il s'agit de ce que les physiciens appellent une "singularité" ». Une singularité est un événement lors duquel les lois ordinaires de la physique deviennent caduques. Nous ne pouvons donc plus faire appel à elles dans notre raisonnement. À ce stade de l'argumentation, on a affaire à une spéculation si extravagante qu'un critique, David Berlinski, écrit : « Beaucoup de choses publiées sont tout simplement absurdes. La manière dont Alan Guth obtient quelque chose à partir de rien est tout simplement une brillante "fumisterie" (il emploie un autre terme, dont je vous fais grâce). Ne me dites pas que vous obtenez quelque chose à partir de rien, alors qu'il est absolument évident pour tout mathématicien qu'une telle idée est parfaitement absurde. »²

Autrement dit, il existe dans le domaine scientifique des difficultés qui indiquent que la science ne constitue pas un solide mur ou une barrière empêchant tout dialogue intelligent entre les chrétiens qui

veulent se soumettre à l'autorité des Écritures et les chrétiens qui veulent étudier les sciences.

3. Quoi que l'on pense des débats actuels autour du « dessein intelligent » (en anglais *intelligent design*), très courants à notre époque, un principe me paraît presque indéniable. Permettez-moi de l'expliquer. Ces vingt-cinq dernières années, plusieurs groupes, composés principalement de chrétiens mais également de non-chrétiens, ont attiré l'attention sur ce qu'ils appellent « la complexité irréductible ». On trouve des structures si complexes dans la nature comme chez les humains qu'il leur est statistiquement impossible de résulter du hasard. Faire appel à une mutation accidentelle, à la sélection naturelle ou à toute autre idée offerte par les multiples courants de pensée issus du darwinisme est tout simplement insensé. Les structures vivantes ont une complexité irréductible en elles-mêmes, qui rend statistiquement impossible le fait que toutes les étapes nécessaires mais hautement improbables arrivent en même temps. Sans cette simultanéité statistiquement impossible, la vie n'aurait pu apparaître. Voilà donc pourquoi cette thèse implique le besoin d'un créateur.

À tout cela, beaucoup de non-croyants et quelques croyants répliquent : « Oui, oui, mais que de tels développements favorables simultanés soient improbables peut simplement signifier que nous n'en comprenons pas les mécanismes. Si on commence à intégrer Dieu dans nos explications chaque fois qu'on ne comprend pas quelque chose, il devient un bouche-trou pour notre ignorance et plus notre connaissance grandit, plus la place de Dieu rétrécit. Nous n'avons pas besoin de ce Dieu bouche-trou. Une telle conception de Dieu n'est pas seulement le fruit d'une réflexion scientifique médiocre, c'est aussi celui d'une mauvaise théologie ». Et le débat continue.

Quelle que soit notre opinion sur cette discussion, dont la littérature est déjà bien volumineuse, je trouve intéressant que plusieurs auteurs, qui ne se disent chrétiens en aucune façon, parlent parfois de leur émerveillement face à la complexité et la splendeur inimaginables de l'univers ; un émerveillement tel qu'on pourrait le qualifier de « louange ». Je pense par exemple à un livre fascinant de Martin J. Rees, *Just Six Numbers: The Deep Forces That Shape the Universe* [Rien

que six nombres : les forces puissantes qui façonnent l'univers]. Si les réalités physiques que décrivent ces nombres variaient d'une quantité légèrement supérieure ou inférieure, l'univers tel que nous le connaissons ne pourrait exister. Par exemple, au niveau subatomique, la distance entre deux particules doit être exactement la bonne pour pouvoir équilibrer les différentes forces qui entrent en jeu. Seulement six nombres, si strictement contraints par leurs limites maximales et minimales, rendent l'univers physique possible. Comment *cela* est-il possible? D'autres auteurs décrivent la complexité incroyable du globe oculaire et, malgré leur position philosophique matérialiste affichée, sont si impressionnés par sa complexité et sa splendeur qu'ils sont à deux doigts de traiter la nature comme une divinité.

D'un point de vue chrétien, leur perspicacité mérite d'être soulignée, sauf qu'il existe un Dieu qui s'est révélé en personne dans la gloire de ce qu'on appelle la nature. Je ne sais pas s'il est judicieux de s'appuyer sur la complexité et la « gloire » des six nombres, sur la rigidité des plumes caudales du pivert ou sur la complexité irréductible d'une cellule ou de l'œil pour démontrer l'existence de Dieu. Après tout, Dieu n'est pas simplement une déduction, la fin d'un argument, une conclusion s'imposant après la présentation brillante de preuves. En revanche, si nous prenons ce Dieu pour point de départ de notre réflexion, le témoignage de sa grandeur dans tout ce qui nous entoure nous coupe le souffle. Il faut, même pour le plus cynique des scientifiques, un acte de volonté énorme pour regarder la nature et dire : « Bah, ce n'est que de la physique. Arrêtez d'admirer ça. Il n'y a aucun dessein, ce ne sont que des molécules qui percutent d'autres molécules ».

4. Enfin, permettez-moi de vous expliquer mon approche puisque nous allons étudier ces textes ensemble : il y a environ trente ans, le penseur chrétien Francis Schaeffer a écrit un petit livre, *Genesis in Space and Time: The Flow of Biblical History* [La Genèse dans l'espace et le temps : le cours de l'histoire biblique]. Il note que l'une des manières de réduire sensiblement ces débats sans fin qui brouillent les discussions sur les origines est de demander : « Que doivent signifier au minimum Genèse 1 et les chapitres suivants pour que le reste de la Bible ait un sens? » Je ne vais pas vous faire part de toutes mes

convictions en ce qui concerne le contenu de ces chapitres. Cela prendrait trop de temps. Ce que j'aimerais suggérer, c'est que malgré la complexité des débats sur le symbolisme et le style littéraire de Genèse 1-2 ainsi que sur la relation entre ces chapitres et la science contemporaine, un message minimal irréductible doit en être retenu afin que la Bible soit cohérente, et c'est ce que nous allons examiner ensemble dans les pages qui suivent.

Que nous dit donc Genèse 1-2?

QUELQUES ÉLÉMENTS À PROPOS DE DIEU

1. Dieu est, tout simplement. La Bible ne commence pas par une longue liste d'arguments pour prouver l'existence de Dieu. Elle ne commence pas par une approche progressive, une sorte d'analogie approximative, ou quoi que ce soit d'autre. Elle commence simplement par : « Au commencement, Dieu » (Genèse 1.1). Or, si l'être humain est l'autorité finale en matière d'évaluation, cela n'a aucun sens, puisqu'alors nous avons le droit de siéger et de juger de la plausibilité de l'existence de Dieu, de peser les preuves et d'évaluer les probabilités qu'un dieu, quel qu'il soit, existe. Nous devenons ainsi les juges de Dieu. Mais le Dieu de la Bible n'est pas ainsi. La Bible commence simplement, mais de façon bouleversante : « Au commencement, Dieu ». Il est. Il n'est pas l'objet de notre évaluation. Il est le Créateur qui nous a conçus, ce qui change tous nos procédés de réflexion.

Cette manière de considérer Dieu est liée à certains développements de la pensée occidentale sur lesquels il serait bon de se pencher. Depuis la première partie de la Renaissance (qui couvre environ la période du XIV^e siècle au XVII^e siècle) en passant par l'époque de la Réforme (XVI^e siècle), la majeure partie des Occidentaux considérait que Dieu existe et qu'il sait toutes choses. Les êtres humains existent également, et puisque Dieu a connaissance de tout, ce que nous savons doit représenter une petite partie de ce qu'il sait. En d'autres termes, puisqu'il connaît tout, l'ensemble de notre connaissance doit être un sous-ensemble de ce qu'il sait de manière exhaustive et parfaite. Selon cette manière de voir la réalité, toutes nos connaissances

nous parviennent d'une manière ou d'une autre par une révélation divine de ce qu'il sait : par la nature, par son Esprit ou par le biais de la Bible. C'était un postulat de base.

La première moitié du XVII^e siècle a ensuite marqué l'essor de ce qu'on appelle aujourd'hui la pensée cartésienne (sous l'influence de René Descartes et de ses disciples). La pensée traditionnelle concernant le savoir a changé. De plus en plus de personnes ont basé leur savoir sur l'axiome rendu célèbre par Descartes : « Je pense, donc je suis ». Aujourd'hui encore, cette maxime est présentée à tout étudiant en première année de philosophie. Descartes lui-même croyait ce postulat essentiel à toute connaissance humaine. Après tout, si vous pensez, vous ne pouvez nier votre propre existence : le fait même que vous êtes en train de penser prouve que vous existez. Descartes recherchait un principe fondamental qui soit indiscutable, que l'on soit chrétien, athée, musulman, matérialiste ou spiritualiste. À partir de ce principe et d'autres approches, il développa progressivement un système complet de pensée destiné à convaincre les gens de devenir catholiques.

Mais voyez comment cet axiome est formulé : « *Je* pense, donc *je* suis ». Deux cents ans auparavant, aucun chrétien n'aurait dit cela avec aisance, car l'existence de *Dieu* et le savoir absolu de *Dieu* étaient déjà des évidences. *Notre* existence dépendait de la sienne et *notre* savoir n'était qu'une minuscule partie du sien. Il était communément considéré comme correct de commencer par Dieu et non par le « je » de « je pense, donc je suis ». Si nous existons, c'est par *son* pouvoir. Notre savoir, notre existence même, dépendent finalement de lui. Mais aujourd'hui, à la suite de l'influence cartésienne, nous commençons par « je ». Je commence par moi. Ainsi, je suis en position d'évaluer non seulement le monde qui m'entoure, mais également les mœurs, l'histoire et même Dieu, si bien que Dieu devient, au mieux, la déduction de ma réflexion. Cela change tout.

Toutefois, la Bible ne suit pas cette manière de voir les choses. Dieu est, tout simplement.

2. *Dieu a créé tout ce qui n'est pas Dieu.* Dieu a créé tout le reste. Ceci nous présente une différence irréductible entre Créateur et créature. Dieu n'est pas une créature ; par conséquent, dans le sens absolu du terme, nous ne sommes pas des créateurs. Et à la question « d'accord,

mais d'où vient Dieu ? », la Bible répond que son existence ne dépend de rien ni de personne d'autre. *Mon* existence dépend, au bout du compte, de lui. *Son* existence est une existence autonome. Dieu n'a pas de cause ; il est. Il a toujours été. À l'inverse, tout ce qui existe dans l'univers a eu un commencement, que ce soit lors d'un Big Bang ou dans la conception humaine. Dieu a tout créé. Ce qui signifie que tout dans cet univers, en dehors de Dieu, dépend finalement de lui.

3. *Il n'y a qu'un Dieu.* Cela apparaît vigoureusement dans la Bible. Dieu dit ouvertement : « Que ceci ou cela soit ». On lit : « Dieu a tout créé », « Il vit que c'était très bon ». Cette idée est régulièrement reprise dans les livres suivants de la Bible. Par exemple, dans les versets que les Juifs récitent avec dévotion aujourd'hui encore et qu'on appelle le Shema (dans le cinquième livre de la Bible : Deutéronome), on lit : « Écoute Israël ! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un » (Deutéronome 6.4).³ Il n'y a qu'un Dieu.

Et pourtant, dans ce premier chapitre de la Bible apparaît déjà un indice de la complexité de cet être unique. Rien de plus qu'un indice, certes, et il est difficile de savoir ce qu'il signifie, mais il est assez frappant. Dans le récit de la création, on lit : « Dieu dit ceci » et « Dieu dit cela ». Mais lorsqu'on atteint le passage se référant aux êtres humains, on lit : « Dieu dit : Faisons l'homme à *notre* image selon *notre* ressemblance » (Genèse 1.26, italiques pour souligner). Il pourrait s'agir d'un « pluriel de majesté ». Peut-être avez-vous déjà entendu, en écoutant les émissions de la BBC, Sa Majesté la reine Élisabeth II d'Angleterre dire « nous » et « notre », en parlant clairement d'elle-même. Même les dessins humoristiques l'épinglent en lui faisant dire : « Nous ne sommes pas amusées ». En théorie, la Bible pourrait, dans ce passage, utiliser une sorte de pluriel de majesté. Mais il est tout de même frappant qu'il soit introduit ici, au moment de la création des êtres humains, et que le texte utilise la première personne du pluriel non seulement quand Dieu dit « faisons », mais également pour les expressions « à notre image, selon notre ressemblance ». Nous n'oserons pas développer ce concept au-delà de ces détails pour le moment. Mais ce langage est tout de même étrange, surtout dans une Bible qui affirme et insiste à plusieurs reprises qu'il n'y a qu'un Dieu et que Dieu est un. Se pourrait-il qu'ici déjà, un indice nous laisse entrevoir que

ce Dieu unique est un être complexe, une unité complexe? Nous reviendrons sur cette question plusieurs fois lors de notre étude de la Bible.

Quelle que soit la façon dont nous comprenons ce pluriel, la Bible nous dit ici que Dieu forme des créatures qui portent son image. Lisons encore une fois Genèse 1.26-27 :

²⁶Dieu dit : Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance, pour qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.

²⁷Dieu créa l'homme à son [singulier] image : Il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les [pluriel] créa.

Nous verrons plus tard ce que peut signifier être créé à l'image de Dieu.

4. Dieu est un Dieu qui parle. La première action décrite sous cette rubrique générale de « Dieu créa le ciel et la terre » est : « Dieu dit : Que la lumière soit ! » (1.3). Je suppose qu'on peut comprendre ceci comme une métaphore indiquant que Dieu fit naître le ciel et la terre par sa puissance. Dans cette perspective, il n'aurait pas réellement utilisé des mots. D'accord. Peut-être. Sauf que, après avoir créé Adam et Ève, Dieu s'adresse à eux et leur donne des responsabilités : « Voici ce que tu dois faire. Voici ce à quoi ressemblera le mariage ». Il leur *parle*. Le Dieu de la Bible, dès le premier chapitre, n'est donc pas une « force insensible » abstraite, un esprit indéfinissable, un fondement de tous les êtres ou une expérience mystique. Il a une personnalité et il ose se révéler par des paroles compréhensibles par des êtres humains. Cette image de Dieu revient constamment dans la Bible. Aussi grand ou transcendant qu'il puisse être, il est un Dieu qui parle.

5. Tout ce que Dieu fait est bon, très bon. Au fil du récit, on découvre que Genèse 1-2 ne donne aucune indication de mort, de déchéance, de massacres, de méchanceté, de haine, de supériorité, d'arrogance, d'orgueil ou de destruction. Pas une once. Tout est très bon. Indépendamment des difficultés que nous avons à comprendre la souveraineté de

Dieu dans un monde où existent le mal et la souffrance (thèmes sur lesquels nous reviendrons au cours de notre étude), la Bible affirme que Dieu est bon, et les fondements de cette déclaration se trouvent déjà dans ce premier chapitre.

6. *Dieu arrive au bout de son œuvre créatrice et se repose.* C'est-à-dire qu'il arrête son œuvre de création. Quand on lit dans la Bible que Dieu s'est reposé, cela ne signifie pas que Dieu ait dit: « Ouf, je suis exténué. Content que ça soit fini! Je vais aller m'asseoir et lever un peu le pied ». Ce serait mal comprendre le texte. Il arrive à la fin de cette semaine de création (peu importe notre interprétation de cette « semaine ») et, son œuvre terminée, s'arrête. Il se repose et donne à cette septième journée un statut particulier que nous explorerons plus tard.

7. *La création proclame la gloire et la grandeur de Dieu.* Un autre aspect de la révélation que Dieu fait de lui-même dans ces deux premiers chapitres de la Bible est seulement sous-entendu ici, mais il sera explicité plus loin dans les Écritures. Lorsque l'on tient un Stradivarius entre ses mains, plus on en sait sur l'histoire de la lutherie, plus on est impressionné par l'habileté du luthier. De la même manière, plus on en sait sur l'ordre de la création – son immensité, sa complexité, ses propriétés physiques, la capacité d'un minuscule colibri à faire un voyage de 2 400 kilomètres et à revenir sur le même arbre, l'étendue de l'univers, de ses frontières en expansion aux minuscules particules subatomiques aux demi-vies incroyablement courtes –, plus cela devrait nous inciter à l'adoration et à l'émerveillement pur devant le Créateur. On remarque cette réaction plusieurs fois dans la Bible, notamment :

²Tous les cieux proclament combien Dieu est glorieux,
l'étendue céleste publie l'œuvre de ses mains.

³Un jour en informe un autre,
une nuit à l'autre nuit en transmet la connaissance.

⁴Ce ne sont pas des paroles, ce ne sont pas des discours,
ni des voix qu'on peut entendre.